

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

### Charles de Foucauld et les femmes

Il est intéressant de réaliser une étude sur les relations très fortes que Charles de Foucauld a eues dans sa vie, avec les femmes.

❖ Il fait tout d'abord une expérience de manque car Frère Charles s'est retrouvé orphelin très jeune : il avait à peine 6 ans et sa mère mourut jeune, à 34 ans. Il perd ses deux parents la même année et curieusement alors qu'il ne parle guère de son père absent lorsqu'il fait des relectures de sa vie, il accorde à sa mère une place significative. Lui-même se présente comme le « *fil d'une sainte femme* » de laquelle il a appris à se tourner vers Dieu, enfant, dans la prière. Elle visitait les églises et y amenait son fils Charles ; pour honorer Marie, au mois de mai, elle construisait de petits oratoires dans la maison. Charles aura tendance, dans ses relations avec Dieu à rechercher cette consolation dont parlait le prophète Isaïe : « *comme celui que sa mère console, moi aussi je vous consolerais.* » (Is 66,13) En somme un Dieu Père et Mère comme nous dirions aujourd'hui.

❖ Il cherchera d'abord dans une vie dissolue, des relations amoureuses qui ne le combleront pas. C'est avant sa conversion l'expérience d'un amour au rabais, c'est la zone d'ombre d'une vie de péché comme il dira plus tard. Curieusement il donnera à l'une de ses maîtresses le même petit nom affectueux qu'à sa sœur Mimi. On ne sait pas grand chose de cette Mimi, sa maîtresse sinon qu'il l'avait embarquée contre le règlement de l'armée, en la faisant passer pour son épouse lorsqu'il fut envoyé comme officier, en Algérie Il refusa de la congédier et donna sa démission. Ce refus était-il signe d'un profond attachement à cette femme ou simplement orgueil et rébellion devant un ordre disciplinaire ?

En contraste avec ce vécu de mauvais garçon, combien Frère Charles idéaliserà, à l'âge adulte, les relations avec les femmes de sa famille !

C'est la figure de l'autre Mimi, sa sœur très chère, de Marie. Il a échangé avec elle de nombreuses lettres. Quand il fait son voyage d'explorateur au Maroc, il a le souci de garder le contact et pour cela de lui écrire alors que semi-clandestin, il ne doit pas attirer l'attention sur lui. Il est préoccupé que sa sœur soit inquiète de ne pas recevoir de courrier de lui. (Lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1884)

De fait beaucoup de courrier s'est perdu entre les deux correspondants.

Mimi se déplacera pour assister à la Trappe Notre-Dame des Neiges, à sa première messe .Par lettre il exercera sur sa sœur Mimi une véritable direction spirituelle, elle le consulte, lui confie ses peines lors du décès d'un enfant. Il la console et l'invite à prendre de la hauteur : « *Aucun de vos enfants ne vous aime autant car il s'abreuve au torrent de l'amour divin.* » Le 14 janvier 1890, un jour avant son départ pour la Trappe, il lui avait fait ses adieux : « *Au revoir ma bonne Mimi...Prie pour moi, moi je prierai pour toi, pour les tiens...On ne s'oublie pas en se rapprochant de Dieu.* »

Avant la séparation, Frère Charles avait abandonné tous ses biens à sa sœur car c'était pour lui une séparation définitive.

Souvent Charles de Foucauld, après sa conversion, instaurera avec les femmes une relation comme spiritualisée, avant, elles avaient un caractère un peu volage. Ses projets de mariage après son voyage au Maroc avorteront, faute de rencontrer beaucoup d'enthousiasme autour de lui et peut-être aussi en lui.

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

❖ Il aura toute sa vie, une appréciation très positive du **rôle de la femme** non seulement dans la société mais aussi dans l'Eglise, en particulier dans l'apostolat missionnaire (aspect généralement sous-estimé à l'époque).

C'est ainsi qu'il pense à des religieuses collaboratrices dans la mission : des soeurs blanches, des soeurs de St Vincent de Paul etc...

« *Personne comme elles n'est capable de se faire aimer, d'inspirer confiance, d'atteindre la femme musulmane* (la moitié de la population. » (à J. Hours 25 novembre 1911 )

Il inclut les femmes laïques telles Priscille des Actes des Apôtres, rêvant d'équipes missionnaires où s'intégreraient des prêtres, des religieuses, des laïcs des deux sexes pouvant donner un témoignage positif sur la religion chrétienne en monde musulman.

❖ Il faut accorder une place à part à deux abesses dont le rôle a été déterminant dans le cheminement spirituel de Frère Charles. Ce sont les supérieures des clarisses de Terre Sainte. Il les appelle : « *mes mères* » et il écrit à sa sœur et à son beau-frère à leur sujet : « *Elles sont pour moi d'une bonté infinie.* » L'abbesse des clarisses de Nazareth, Mère St Michel a décelé l'originalité de son ermite-jardinier ; quant à l'abbesse de Jérusalem, Mère Elisabeth, elle a su le convaincre que le Seigneur l'appelait pour un ministère sacerdotal. Il disait d'elle : « *C'est une sainte.* »

Elle l'encourageait, selon la théologie eucharistique de son temps : « *Il y aura une messe de plus chaque jour dans le monde.* » Parlant de religieuses cloîtrées qu'il avait connues, Frère Charles s'exclamait : « *Quel trésor de beauté morale il y a au fond de ces cloîtres et quelles belles fleurs s'y épanouissent pour Dieu seul.* » Il sera fidèle à ces amitiés nouées ; et elles de leur côté auront des gestes touchants comme par exemple ce cadeau de Noël un peu hétéroclite envoyé à Béni Abbès par les clarisses de Nazareth : « *... une pièce de tissu, une cuillère en bois, une souricière ! ...des reliques pour la chapelle.* » (R. Bazin p 232)

Deux jours avant son assassinat, il écrivait encore à la prieure de Nazareth .

❖ Dans sa connaissance des milieux indigènes, il s'intéresse au sort des femmes souvent peu valorisées. Ainsi dans son voyage d'exploration au Maroc il note : « *La condition de la femme est au Maroc ce qu'elle est en Algérie. D'ordinaire peu attachés à leurs épouses, les marocains ont un grand amour pour leurs enfants.*»

Il prend la peine d'assister la mère de l'aménokal du Hoggar Moussa, dans son agonie. Il s'agit d'une femme de foi musulmane qui un jour, avait trouvé Frère Charles en prière et s'était exclamée : « *Moi aussi je prie Dieu.* »

Il prend la peine de catéchiser une pauvre catéchumène noire, Marie « *cette pauvre vieille négresse dont l'âme est si blanche qu'elle serait le soir même au paradis.* » (à l'abbé Laurain 25 mai 1903 )

Il cite en exemple une femme touarègue de famille noble qui s'était comportée de manière admirable pour soigner



## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

les blessés et sauver des vies humaines lors du massacre de la mission Flatters.

❖ Mais la figure féminine centrale est celle de sa cousine **Marie de Bondy**, de huit ans son aînée. C'est le maillon incontournable du retour à la foi de Frère Charles. « *Vous m'aviez attiré à la vertu par la beauté d'une âme en qui la vertu m'avait paru si belle.* » Elle remettra son cousin en route vers Dieu.

« *Puisque cette âme est si intelligente, la religion qu'elle croit si fermement ne saurait être une folie.* »

Plus âgée que lui, il l'admire, elle est comme la grande sœur dont la foi solide colorera la spiritualité de Frère Charles. Il lui doit la dévotion au Sacré- Cœur.

Il est tellement attaché à sa cousine qu'il s'exclame, le lendemain de son départ pour la Trappe : « *Il est vrai que je ne vis pas sans vous.* » ( 16 janvier 1890 )

Il se rappellera toute sa vie l'heure du grand départ du grand sacrifice de la séparation du 15 janvier 1890. Cette relation se nourrit d'un abondant courrier en moyenne une lettre par semaine envoyée au delà de l'immense désert saharien. Il est rempli de gratitude, il lui doit tout : son retour à la foi, les ressources matérielles pour vivre, les innombrables dons en nature et en argent qui lui permettent d'être généreux avec les pauvres (nombreuses aumônes). Dans sa dernière lettre à sa cousine, le jour même de sa mort, il la remerciait pour une boîte de cacao reçue. On a beaucoup écrit sur cette relation forte à la lueur des sciences humaines (psychologie, psychanalyse).

Au plan spirituel on ne peut que constater ses effets bénéfiques. « *Quel bien ai-je reçu que je n'aie reçu par vous !* »

Cette femme cultivée, de messe quotidienne, aux talents multiples a su accueillir et comprendre son cousin hors normes. Tel le père de la parabole du fils prodigue elle lui a été proche surtout dans les moments difficiles de sa vie. Elle fut l'instrument de Dieu, toujours disponible. A propos du projet de mariage qui sera finalement écarté, il dira : « *J'avais besoin d'être sauvé de ce mariage et vous m'avez sauvé.* »

Oui Frère Charles a aimé et a été aimé des femmes, comme son Bien -Aimé Maître et Seigneur Jésus de Nazareth ; elles ont incarné le visage de la tendresse de Dieu.